

fiance ni ralentir son zèle. Afin de mieux réussir à s'assurer l'assistance divine, il voulut faire naître et cultiver l'esprit de charité parmi son peuple. En 1852 il fit un appel chaleureux en faveur de Montréal dévasté par un incendie désastreux, il envoya à l'OEuvre de la Propagation de la Foi de Lyon une contribution considérable ; dans chacun des cinq voyages qu'il fit à Rome, pendant le cours de son épiscopat, il eut la consolation d'offrir au Pape une aumône abondante. Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité. La cathédrale fut terminée en 1853. L'année suivante il pouvait enfin pour la première fois réunir autour de lui tous ses prêtres pour la retraite pastorale. Une ère nouvelle commençait. Désormais il était plus facile d'avoir cette unité d'action contre laquelle rien ne peut résister. Chaque année sera marquée par un nouveau progrès, plusieurs fois par an l'évêque aura la consolation de se rendre dans quelque coin de son diocèse, soit pour planter une croix, soit pour bénir une église ou ériger une paroisse, consolation d'autant plus grande que ces actes étaient presque toujours le résultat de longs et pénibles efforts et marquaient une victoire remportée à la suite d'une lutte violente contre l'esprit de discorde qui s'oppose trop souvent au progrès de ces entreprises. Il faut lire dans l'ouvrage même, dont cette étude n'est qu'une courte analyse, ces monographies paroissiales pour en tirer des leçons profitables et aux prêtres colonisateurs et aux fidèles qui veulent comprendre leurs véritables intérêts. L'expérience démontre qu'au fond de toute œuvre importante on trouve toujours le dévouement et l'esprit de sacrifice. Détail aussi touchant qu'édifiant, c'est que, malgré l'état de gêne où se trouvaient les prêtres du diocèse dans des paroisses nouvelles, ils acceptèrent de bon cœur la demande qui leur fût faite en 1854 de